

Interview of the Month

M. Armoogum Parsuramen – De retour a Maurice

Brief Profile of Armoogum Parsuramen

Mr. Parsuramen holds a B.A. (Hons) degree in Administration from the University of Mauritius (1977). He started his career in the field of education as a secondary-school teacher (1978-1982). During this period he was also active in community service, first as an elected Village Councilor, and then as Chairman of his District Council.

Between 1982 and 1995, Mr. Parsuramen was a Member of Parliament in Mauritius for four consecutive terms, during which he served as Minister of Education, Arts and Culture (1983-1991), and Minister of Education and Science (1991-1995).

At the international level, Mr. Parsuramen was Chairman of the General Council of Ministers of Culture of the Organization of African Unity (1986-1989), and Chairman of the Caucus of African Ministers of Education and the Association for the Development of African Education (ADEA) 1991-1995. Between 1983 and 1995, he was also Chairman of the Mauritius National Commission for UNESCO, and subsequently became the elected representative of the Republic of Mauritius on UNESCO's Executive Board (1995-1996). In 1996, Mr. Parsuramen joined the World Bank, as an Education Policy Adviser and Coordinator of the education component of the Bank's United Nations Special Initiative for Africa (UNSI).

Joining the UNESCO Secretariat in July 1998, Mr. Parsuramen was appointed Director of the Division for the Renovation of Secondary and Vocational Education in the Education Sector. In July 2000, Mr. Parsuramen was appointed to the position of Director of the Regional Bureau for Education in Africa. In November 2004, Mr. Parsuramen was appointed to the post of Secretary of UNESCO Executive Board. Concurrently and from March 2008 to September 2009, he was entrusted with the expanded responsibility of Director of the Secretariat of the Governing Bodies, serving both as Secretary of UNESCO Executive Board and Secretary of the General Conference.

Mr Parsuramen is married to Sheela and is blessed with three daughters, Naveena, Kovila and Darshini and has three grand children Mayuri, Yuvan and Jacques.

Après 13 ans au gouvernement et 15 ans comme haut responsable de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), Armoogum Parsuramen n'est pas prêt de prendre sa retraite. Au contraire, il voudrait rendre un peu de ce que la vie lui a donné. A Maurice depuis plusieurs mois déjà, l'ancien ministre de l'Education et directeur régional de l'UNESCO nous parle de son engagement à soutenir bénévolement des projets éducatifs pendant une année avant de décider d'une autre manière d'agir. Mais il nous précise que la politique n'est pas à son agenda pour le moment....

- 1. M. Parsuramen, vous êtes rentre à Maurice après plus d'une dizaine d'années. Pouvez-vous nous en parlez?**

Je suis retourné à Maurice parce que j'ai fêté mes 60 ans et je pense que après avoir été enseignant pendant presque 14 ans, député/ministre pendant 13 ans et haut cadre à la Banque mondiale et à l'Unesco, c'est un nouveau cycle qui commence maintenant et j'espère que ce sera aussi enrichissant que mon parcours professionnel.

2. Vous êtes perçu par beaucoup de personnes comme un jeune villageois qui a réussi sa carrière professionnelle à Maurice et à l'étranger. Quel est votre sentiment de cela?

Je pense que je ne suis pas le seul mais que beaucoup de jeunes villageois ont eu l'occasion de faire honneur à leur pays tant à Maurice qu'à l'étranger. Je dirai que le plus connu est définitivement Sir Seewoosagur Ramgoolam, qui a grandi à Belle-Rive. Mais ma réussite n'est pas que la mienne mais aussi celle de mes parents, qui m'ont toujours encouragé, à mes enseignants, à ma famille et à tous ceux qui ont cru en moi pendant toutes ces années. Dans n'importe quelle circonstance je retourne à la source spirituelle où je puise toute ma force. Je dois reconnaître que sans ça jamais je n'aurais pu planifier ma carrière telle que je l'ai vécue.

3. Quelle est la partie de votre vie qui vous a marqué le plus?

Mes années en tant que ministre...

Les élections de 1982 étaient extraordinaires. Les gens nous portaient pratiquement sur leurs épaules pour nous amener vers la victoire. Ce fut un moment extraordinaire alors que j'avais trente ans. Je n'ai pas eu de ministère à cette époque et après la cassure en 1983, le Premier ministre d'alors, sir Anerood Jugnauth, m'a confié le ministère de l'Éducation. C'était un coup du destin. Lorsque je prêtai serment comme ministre le 28 mars 1983, j'avais un grand défi à relever. J'étais encore jeune. La première année c'était difficile. Il fallait traiter quelque 200 problèmes par jour. On pouvait faire une bonne chose par ici, il suffisait qu'une boulangerie ait servi un mauvais pain pour qu'on tienne le ministre pour responsable. Le ministre doit répondre au Parlement et au public pour chaque petit problème rencontré dans les écoles. Par la suite j'ai commencé à maîtriser la situation. Je dois tirer mon chapeau à sir Anerood Jugnauth, alors Premier ministre, qui accordait une liberté totale à ses ministres.

4. Parlez-nous un peu de votre expérience à l'UNESCO?

Après les élections de 1995, je dois reconnaître qu'après avoir été ministre durant treize ans, je me retrouvais à la maison comme un citoyen ordinaire sans aucun appareil. Alors que chaque samedi je recevais quelque 150 personnes, il n'y avait plus rien. Mais je me suis adapté. J'ai pris de l'emploi à la Banque mondiale d'abord. J'étais très heureux. J'ai réussi à faire que les représentants de la Banque rencontrent les parents, les enseignants, les représentants des syndicats. Pour être franc, l'Unesco m'a plus attiré, je m'y retrouvais mieux. J'avais la possibilité de prendre plusieurs initiatives dont la consolidation du secondaire. Si l'Unesco s'occupait très bien de l'éducation primaire, le secondaire n'avait pas l'attention qu'elle méritait ainsi que l'éducation technique. Donc en tant que directeur pour l'éducation secondaire et pré-vocationnelle, j'ai lancé des initiatives en vue de consolider le secondaire.

Toutes les agences ont été mobilisées afin de voir comment redynamiser ce secteur. Nous avons relancé l'éducation technique globalement. Comme convenu avec le directeur de l'Unesco, je suis retourné à Paris après quatre ans pour occuper les fonctions de secrétaire du conseil exécutif de l'Unesco jusqu'en 2009.

5. Et votre expérience en Inde ?

En Inde j'avais plusieurs pays sous ma responsabilité dont le Bhoutan, le Sri Lanka et les Maldives. Ce fut très enrichissant. Une de mes premières initiatives a été de faire sentir aux représentants des pays tombant sous ma responsabilité que le bureau de l'Inde leur appartenait. J'ai fait une tournée dans tous les pays. J'ai établi une ligne de communication avec tout le monde. Chaque commission nationale disposait d'un équipement de téléconférence, ce qui nous a permis de faire des téléconférences depuis Delhi. J'ai lancé l'initiative d'une réunion des parlementaires de tous les pays de la région.

6. Maintenant que vous êtes rentré, quels sont vos projets d'avenir ?

J'ai accumulé beaucoup d'expérience dans le monde, j'ai une vision bien ouverte. J'ai toujours cru dans une nation arc en ciel, dans l'unité dans la diversité. Avec mon parcours à l'Unesco, je reviens à Maurice avec la volonté de construire ensemble cette unité dans la diversité, cette coexistence pacifique qui représente la valeur de Maurice. Je m'associerai à tout projet dans ce sens d'une façon désintéressée et volontaire. Déjà je me suis engagé dans des activités sociales. J'ai créé un ONG, 'Global Rainbow Foundation' dans ce cadre. Et effet, ma première mission est dans l'Etat du Bihar et plus précisément à Champaram où le Mahatma Gandhi a commencé sa mission en Inde. Je compte y apporter mon soutien à un projet du ministère de l'Education de cet Etat qui veut réhabiliter les 450 écoles construites à l'initiative du tribun indien. Plusieurs projets ont déjà été concrétisés où sont en voie de l'être dans cette petite école du Tamil Naidu. Bibliothèque, médiathèque, programme de suivi médical ainsi que la mise en place d'un fonds devant servir à financer des bourses d'étude. Le projet s'étend aussi au Sénégal, où j'ai travaillé pendant cinq ans comme directeur régional de l'organisation onusienne.

Mais c'est aussi dans mon propre village que je mets à l'épreuve mon projet éducatif pour les démunis. J'ai de grandes ambitions pour faire de l'école qui a bercé ma tendre enfance un modèle de l'éducation.

7. Que pensez-vous de notre communauté après toutes ces années à l'étranger?

Je pense que notre communauté a beaucoup progressé. Il y a beaucoup de jeunes qui sont maintenant des professionnels et cela est un signe d'encouragement. Mais je continuerai à mettre l'accent sur l'éducation. Il faut que toutes les familles tamoules soient convaincues que l'éducation est un outil indispensable de nos jours et sans cela, pouvoir progresser devient difficile. Je suis fier de notre communauté mais il faut que l'unité règne. Sans l'unité, la communauté sera divisée et si cela arrive, qu'allons-nous laisser à nos générations futures? Il faut qu'on apprenne de nos erreurs passées et que nous soyons une seule communauté, forte et unie. L'unité et la famille sont primordiales pour

l'avancement de notre communauté. Notre culture et nos traditions doivent être présents aujourd'hui et demain.

8. Parlez-nous de cette rencontre avec Mère Teresa.

C'était en 1994 à Calcutta pendant une mission en Inde à titre de Ministre. Cette rencontre est une des plus émouvantes rencontres de ma vie. C'est une personne qui m'a beaucoup influencé et aujourd'hui, je poursuis mon chemin à travers ses principes et valeurs. Nous avons prié ensemble. Pendant notre conversation, je l'ai invitée à venir à Maurice mais malheureusement, elle est tombée malade ensuite et cela n'a jamais pu se matérialiser. Ces instants ne durèrent que quatre ou cinq minutes mais j'eus l'impression que cela s'était prolongé sur des heures. Mais ce court moment avec elle m'a beaucoup touché à un tel point que sa photo est toujours dans mon bureau. Depuis cette rencontre, plus rien n'a été pareil dans ma vie.

9. Dernière question : que pensez-vous de ce nouveau concept, 'Pathirikai'?

Félicitations à toute l'équipe de Pathirikai. Je pense que c'est une très bonne initiative. Avec la technologie de nos jours, beaucoup de personnes ont accès à l'internet et lire le journal de notre communauté à travers l'internet est un grand pas en avant. J'ai lu les deux dernières éditions et j'ai été touché que vous m'ayez contacté pour l'interview du mois. Je voudrais vous encourager à continuer sur cette bonne voie. Ce journal doit toujours rester apolitique et aborder d'autres sujets importants pour la communauté.

Je vous suggère d'essayer de voir si c'est possible de notifier nos compatriotes par sms quand le journal est posté sur internet tous les mois. Cela pourrait aider à ce que le journal soit lu par encore plus de personnes.

Je voudrais encore une fois vous féliciter tous pour Pathirikai et je vous souhaite du succès pour le future.

Interview par Kobashni + extraits de d'articles publiés.